



*Petit Courrier des Dames*  
Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.

*Chapeau de Velours, Robe de gros de Naples garnie de biais relevés, fichu pèlerine de crêpe lisse, des Magasins du Cordon vert, rue de Richelieu N<sup>o</sup> 90.*

N<sup>o</sup> X

CO

des

C  
don  
Pr

50  
1 f

AU L  
Chez  
St.  
MAR

Chez

Chez

Chez  
Les

Ob  
patien  
sociét  
au for  
que l  
pour



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

### MODES.

Oh ! la maudite passion que celle de la chasse ! dit avec impatience madame de Clerval : depuis un mois toute la bonne société est de retour à Paris, et moi je suis encore confinée au fond de ce château ! et cela parce que mon mari prétend que le plaisir de poursuivre un lièvre ou un lapin équivalait pour lui à toutes les jouissances que peuvent me procurer les



1227

bals et les fêtes les plus brillantes... Cependant il est si bon, si complaisant pour moi, M. de Clerval, que je puis bien faire un petit sacrifice à son bonheur... allons, prenons gaiement notre parti, continua la jeune femme; mais tâchons du moins de tirer parti de ma position, et des avantages qu'elle me présente.... Par exemple, le voisinage de la famille de madame Dormeuil peut m'offrir une aimable distraction; cette dame réunit souvent à sa campagne une nombreuse société.... allons y passer la journée.... Faisant à la hâte une demi-toilette, composée d'une simple robe en gros de Naples, garnie de quatre rangs de biais relevés, d'une pèlerine en gaze et d'un chapeau en satin, dont la passe, très-baissée sur les yeux, donnait une expression un peu sérieuse à sa physionomie, ordinairement si mutine, voilà notre jeune femme partie et bientôt introduite dans l'immense salon de madame Dormeuil, où elle trouve rassemblées une vingtaine de personnes.

Après les premiers complimens d'usage, chacun se mit à déplorer la perte des beaux jours, et les regrets qu'on accordait aux plaisirs de l'été allaient sans doute conduire à parler des ennuis de l'automne, lorsque la petite madame St-Elme s'écria étourdiment : Si nous jouions la comédie!...

Bravo ! bravo ! s'écrièrent tous les jeunes gens, et aussitôt Molière, Marivaux, Destouches, Regnard, furent nommés tour-à-tour par le petit comité dramatique; mais il fut décidé qu'il fallait du nouveau, *n'en fût-il plus au monde*, et on interpella un jeune versificateur, qui exhiba une pièce inédite de sa façon, dont sans doute l'existence n'eût jamais été connue sans cette circonstance inespérée. Bonne ou mauvaise, n'importe; la comédie fut admise; chacun y trouvait un rôle qui lui convenait; le tout était de l'obtenir. La première discussion fut suscitée par le joli tablier de la soubrette; les plus grandes dames voulaient se l'approprier; le costume était si flatteur! l'air mutin qu'il fallait prendre si avantageux! Pour éviter ces querelles, il fallut confier ce rôle au hasard, et le sort l'adjugea à une jolie blonde, que l'on eût pu qualifier d'aimable, sauf la prudence dont elle paraît ses actions. Le rôle d'amoureuse ne fut pas moins difficile à classer. Personne ne voulait se charger de l'espèce de niaiserie attachée aux amours de comédie et de romans; jouer l'innocence ou



le sentiment, c'était se charger d'un ridicule trop éloigné de nos jours, et il fallut pour tout concilier aller chercher la petite Estelle qui, revenue de son couvent cette semaine, étudiait dans sa chambre les *Méditations Chrétiennes*. La pauvre enfant descendit, tout intimidée des destinées auxquelles elle était appelée; elle se soumit, et étudia sa partie. Un jeune élève en droit, bien loin encore de pouvoir faire son stage, fut chargé du rôle de l'amoureux. Enfin les répétitions commencèrent; les altercations eurent leurs cours; les brouilleries s'ensuivirent, et, vingt fois la pièce fut sur le point de manquer. Cependant le jour de son exécution arriva, et on était réuni pour la dernière répétition, lorsqu'une des principales actrices, qui se croyait quelques motifs de plaintes contre la société, fit dire qu'elle avait la migraine, et ne pouvait remplir son rôle. A cette nouvelle inattendue, le murmure devint général; l'embarras extrême. On fut obligé de rendre le rôle à une dame à qui on l'avait ôté; celle-ci, profitant de cette circonstance pour s'en venger, mit ses soins à tout embrouiller sur la scène. Elle faisait manquer la réplique, adressait de fausses interpellations; enfin, lorsque la pièce fut finie, tous les assistans souriaient de leurs propres applaudissemens; tous les acteurs étaient brouillés, et, de toute cette société, jadis unie autant qu'aimable, il ne resta que la jeune Estelle et l'étudiant en droit, qui ne partagèrent aucune discussion, et continuèrent, dit-on, leurs répétitions, long-tems après que la pièce eut été représentée.

C'est ainsi que dans ces petites troupes de société, se retrouvent, comme aux grands théâtres, les intrigues de coulisses, les machinations des artistes, les luttes d'amour-propre, les prétentions outrées, enfin tout le cortège de la discorde, et l'avant-coureur des dissensions.

Cependant cette manie de jouer la comédie se répand dans tous les cercles, et particulièrement à la campagne. Au fait, que devenir au milieu des champs, lorsqu'on a des millions de fortune? Ira-t-on s'occuper des granges à remplir, des travailleurs à surveiller, du soc des charrues, ou de la coupe des blés? ira-t-on regarder les jeunes paysans dansant autour de la meule que leurs mains ont élevées, à la sueur de leur front? non, le riche a besoin de plaisirs plus nouveaux,

et se plaît à inventer ses jouissances; il cherche à remplir le vide de ses longues journées, trop heureux si son inquiète imagination ne lui suggère plus d'un projet de plaisirs qui finissent tôt ou tard par créer ses regrets, et diviser ses amis.

Après les chapeaux en velours noir, ceux les mieux adoptés sont en velours couleur *grenat*: la passe, ronde et assez grande, est très-baissée sur le front; sur le devant de la forme, qui est assez élevée, on place un gros nœud de velours liseré en satin; ces nœuds se forment par de grandes coques, dans lesquelles sont intercalées des pointes en velours; autour de la forme un bouillon aussi en velours.

Nous avons vu un chapeau délicieux qui sortait des magasins de M. Herbeau. Il était composé de velours noir, satin rose et blondes noires. Il serait impossible d'en expliquer la forme; mais, comme il nous a été permis de le dessiner, nous l'offrirons dans le Numéro du 15, et nous croyons avoir assez bien saisi la grâce des détails pour être sûres du succès qu'il obtiendra.

Un chapeau fond velours, *bleu-barbot* dont les dessus de la passe, et le bas de la forme étaient recouverts de rubans *tissus d'or*, liseré en bleu nuancé, deux aigrettes en lames d'or tournées, placées avec un goût parfait, voilà une de ces nouveautés à faire tourner la tête..... et qui se voyait ces jours derniers dans les magasins de madame Mure.

Des toques ou des turbans en velours, en crêpe, en gaze, en cachemire, et toujours noires, telles étaient les coiffures qui dominaient à la première représentation de *Fiesque* à l'Odéon. On voyait aussi des turbans à jour, c'est-à-dire qui laissaient paraître par derrière le peigne et les nœuds de cheveux. Ces espèces de toques ou de turbans sont en gaze, et les bouillons qui les composent doivent être plus élevés d'un côté que de l'autre.

Après le noir pour robes, on adopte presque toutes nuances foncées. Les corsages n'offrent encore pour toute nouveauté



qu'une forme carrée dans la disposition des plis. Les ornemens des mancherons se rapportent toujours avec la disposition de la garniture du jupon, qui se fait en gros bouillons de gaze, rattachés par des nœuds ou pointes de satin. Avec les robes demi-toilettes, il est décidé que les manches longues et peu larges doivent être en gaze blanche.

Dans les réunions telles qu'une noce, où l'on est forcé de danser, les jeunes personnes portent des robes en tulle, découpées en pointes vers le bas. Ces robes ne descendent que jusqu'au gros bouillon de satin qui garnit toujours le pardessus en satin blanc.

Les ceintures des robes habillées sont rondes, et se fixent par un nœud formé de quatre à cinq petites pointes.

#### MON VIEIL AMI.

« Au n° 90, rue M.... est déposé un paquet à votre adresse. Il est important de le retirer avant vingt-quatre heures. » Tel était le contenu d'un billet que je reçus hier matin. Non moins mystérieux que laconique, j'hésitais à douter du cas que je devais en faire, lorsque mon vieil ami arriva justement pour terminer mon embarras : « Vous ne risquez rien, dit-il, de condescendre à la signification de ce singulier billet. » Je vous accompagnerai au lieu indiqué, et mes cheveux blancs et mon front sillonné justifieront l'inconséquence dont on pourrait accuser votre démarche. » Ma curiosité ne me laissa pas le tems d'argumenter sur une telle résolution, et en moins d'un instant, j'étais au bras de mon vieil ami, précipitant sa marche à travers les rues les plus périlleuses de Paris ; en dépit de sa vieillesse, je le forçais d'escalader tout ce qui s'opposait à notre passage, et d'écouter en même tems toutes les suppositions que je me plaisais à faire sur le motif de notre course. J'avais l'imagination tellement occupée, que ce fut seulement en arrivant au n° 90, qu'il me vint à l'esprit que je n'avais point le nom de la personne où l'on avait déposé le paquet.... Dans une telle occurrence, il fallait rétrograder ou payer d'audace ; nous nous arrêâmes à ce dernier parti, et, bravant la singularité d'une telle entreprise, nous commençâmes par sonner au premier étage : « Mon-



sieur y est-il? prononçai-je avec un ton plein d'assurance. » Sur la réponse affirmative, nous entrâmes dans un joli salon, où nous vîmes bientôt paraître un homme de moyen âge, pâle, maigre, vêtu d'une robe de chambre en flanelle, et portant à la main une espèce de lorgnon. A peine avais-je eu le tems de faire une première salutation à cet individu, lorsque, s'approchant de moi vivement, il voulut m'appliquer sur un œil le verre que j'avais remarqué dans ses doigts. Effrayée d'une telle apostrophe, je reculai, en m'écriant qu'il ne s'agissait point d'une plaisanterie, mais bien d'un petit paquet.... Point du tout, interrompit l'homme en flanelle; il ne s'agira de petits paquets, que lorsque nous nous serons assuré qu'il ne faille point d'opération.... — D'opérations, m'écriai-je! de grâce, écoutez-moi, monsieur.... — Non, non, répéta encore le prolix étranger, je n'écouterai rien; je connais la faiblesse des femmes; elles épuisent leur courage, en pérorant, et lorsque l'instant est arrivé, elles n'ont plus la force de rien supporter.... — Mais, monsieur, je n'ai rien à supporter; je désire seulement savoir si un petit paquet.... — Oui, oui, un petit paquet; ma poudre excellente vous suffira si l'œil n'est attaqué que de faiblesse ou d'inflammation; en attendant, il faut.... — Il faut que je me retire, dis-je enfin, m'apercevant que j'avais affaire à un oculiste bavard et entêté. Il existe ici un quiproquo qu'il est tems de terminer. Mon ami, qui s'était beaucoup amusé de cette petite scène, intervint alors, pour faciliter ma sortie de chez cet original; mais ce ne fut pas sans peine. Il nous poursuivit, avec son lorgnon, jusqu'à la porte, et, là seulement, nous pûmes obtenir d'apprendre qu'aucun paquet n'avait été remis chez lui. Nous montâmes à l'étage plus haut, où nous nous trouvâmes enfin à l'abri de l'impitoyable lorgnon et du bavard éternel.

« Monsieur y est-il? demandai-je avec autant d'assurance que pouvait m'en laisser notre première mésaventure.—Oui, madame; et me voilà introduite dans une grande salle tapissée en damas vert. Les volets, à moitié fermés, répandaient une faible clarté sur une vingtaine d'individus rangés sur les banquettes qui garnissaient la salle. La plupart de ces individus portaient une figure pâle, cadavéreuse, et poussaient de tems en tems de languissans soupirs. Quelques petits enfans, au regard douloureux, laissaient tomber de leurs faibles mains les ho-

chets que leur pauvre mère s'efforçait de leur donner encore. Des vieillards infirmes et débiles soutenaient d'une main décharnée leurs têtes appesanties.... Tout enfin dans ces lieux semblait respirer la souffrance et la mort!....

( *La suite au prochain Numéro.* )

### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Les théâtres viennent de donner douze pièces nouvelles, plus un prologue, dans l'espace de quatre à cinq jours : voilà, j'espère de l'activité. Parmi ce grand nombre d'ouvrages, *Une Journée de Charles V*, au Théâtre-Français ; *Une Journée aux Champs-Élysées*, à celui de la Gaîté ; *La Fête d'Automne*, à l'Ambigu, et le 27 Septembre, au Cirque Olympique, étaient destinés à célébrer les vertus et la bonté de Charles X, et les sentimens qu'ils expriment en ont assuré le succès. Le théâtre du Vaudeville a voulu frapper les grands coups : il a offert au public quatre nouveautés et un prologue dans la même soirée. On voulait voir une fois cette salle entièrement pleine ; mais de telles espérances ont été déçues. Le prologue a été bien accueilli, ainsi que *Le Retour à la Ferme*.

Les auteurs des pièces sur lesquelles a tombé la sévérité des spectateurs, en ont appelé depuis ; nous reviendrons sur ces ouvrages, et ferons connaître le jugement en dernier ressort que le public en aura porté.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — *Léocadie*, drame lyrique en trois actes, par MM. Scribe et Mélesville, musique de M. Auber. Nous nous proposons d'en donner l'analyse dans un prochain numéro, et nous nous bornerons aujourd'hui à annoncer le succès complet de cet ouvrage fait avec beaucoup d'art, bien joué, mis en scène avec le plus grand soin, et enrichi d'une musique charmante.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — *Fiesque*, tragédie en cinq actes et en vers, par M. Ancelot, imitée de Schiller. Des situations fortes et dramatiques, des caractères bien tracés, un style toujours élégant et pur, ont décidé le brillant succès de cet ouvrage. Le peu d'espace, et le nombre des



ouvrages dont nous avons à rendre compte, nous forcent à différer l'analyse de celui-ci, ainsi que nous l'avons fait pour *Léocadie*.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — *Pinson, père de famille*, vaudeville. Les amis de la franche gaîté ont accueilli avec plaisir cette pièce. Potier, qui joue Pinson, est très-original dans ce rôle; les autres acteurs l'ont bien secondé. L'auteur nommé est M. Désaugiers, à qui les Variétés doivent tant de succès.

THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME, DUCHESSE DE BERRY. — *Mes derniers vingt Sous*. Cet ouvrage, de MM. Théaulon et Ramond, a été bien accueilli à ce théâtre, et bien joué par MM. Numa, Klein et M<sup>me</sup> Dormeuil : les détails à un autre numéro.

C. DE M.

## ANNONCES.

L'ODONTOTECHNIE ou l'*Art du dentiste*, poème en quatre chants; dédié aux dames, par F. MARMONT, chirurgien-dentiste, inventeur du miroir *Odontoscopique*, 1 vol., chez l'auteur, perron du Palais-Royal, n° 7, vis-à-vis la rue Vivienne, maison des bains.

CRÈME PARISIENNE ÉPILATOIRE composée par *Tohogne*, coiffeur, rue de l'Arbre-Sec, n° 45. La barbe la plus forte comme le plus faible duvet disparaissent en cinq minutes; on s'en sert aussi pour faire tomber les cheveux qui descendent trop sur le front ou sur le cou.

M. *Bernadet*, auteur de la découverte nouvelle qui vient d'être adoptée par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, que nous avons annoncée dans le Numéro du 31 octobre, demeure rue Vendôme, n° 16.

A ce Numéro est jointe la *Planche 259*.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.